10e année — Ste. Anne de la Pocatière (P. Q.) 15 février 1872 — Numéro 18

GAZETTE DES CAMPAGNES

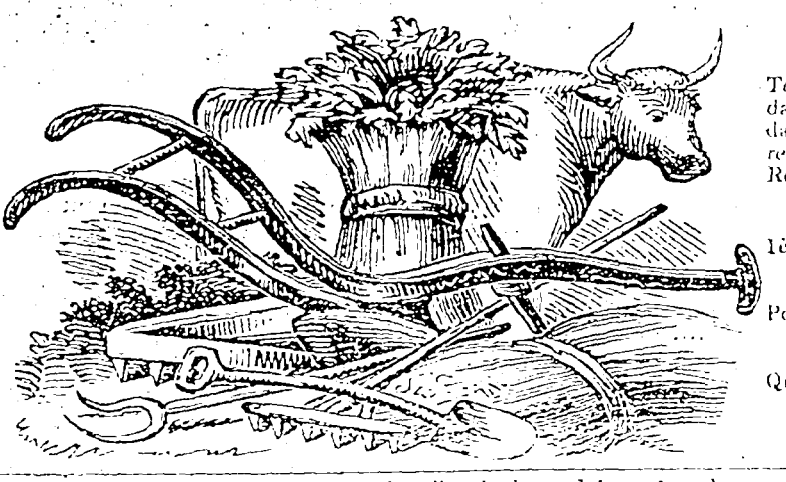
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de $1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau, et les arrérages devront alors avoir été payés, *sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.*



Rédacteur
J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :
1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.
Pour les annonces à long terme, conditions libérales.
Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

INFLUENCE DES SEMENCES SUR LA PRODUCTION

Avant de détailler les moyens les plus convenables à la production de bonnes graines de semence il est nécessaire de faire connaître ici le genre de culture généralement adopté à cet égard.

Les cultivateurs qui s'occupent peu du succès de leurs opérations culturales, ne croient pas devoir apporter de grands soins dans le choix de leurs semences. Nous serions très-étonnés qu'il en fût autrement. Chez ces cultivateurs, tous les travaux sont faits avec la plus malheureuse négligence. Les labours, les hersages, les semailles, la moisson, les battages mêmes sont exécutés à la hâte. La terre est *grattée*, non pas labourée, à une très-faible profondeur ; les semences sont à peine recouvertes, la graine est irrégulièrement dispersée sur le sol ; et les travaux de récoltes sont si peu soignés qu'une partie notable des produits restent sur les champs.

Dans de telles conditions, il serait bien surprenant qu'on eût à enregistrer quelques succès. C'est à peine si les rendements couvrent les frais de production. La misère est ordinairement la conséquence de cette indifférence. Le cultivateur est dégoûté de son travail et ne se livre à la culture que parce qu'il n'a pas à sa disposition d'autres moyens de vivre. C'est un pis-aller, où l'intelligence de l'homme n'est jamais appelée à seconder le travail manuel.

Les agriculteurs à cette catégorie sont nombreux et quand on leur applique l'épithète de routiniers, ils la méritent pleinement. Parler d'améliorations à ces individus, c'est prêcher dans le désert. On ne nous comprend pas. Qu'est-ce que l'amélioration pour eux ? que leur rapportera-t-elle ? sont-ils capables de l'entreprendre ? Voilà la question qu'ils nous adressent lorsque nous leur conseillons d'introduire quelques perfectionnements dans l'exécution de leurs travaux.

Le premier pas à faire dans toute amélioration c'est de chercher à la bien comprendre. Ce n'est pas le bras qui doit travailler le premier, c'est l'intelligence ; et le routinier, l'homme qui cultive avec dégoût, ne reconnait pas la nécessité du travail intellectuel. Pendant que son corps se fatigue, s'use sous un fardeau pesant, son esprit se complait à mépriser le genre de travail que la Providence lui a donné, et cherche dans un autre état les moyens d'améliorer son misérable sort.

Voilà un tableau bien sombre, mais cependant bien vrai : un cultivateur est routinier, parce que son intelligence est trop éloignée du travail manuel. Que le travail intellectuel vienne seconder l'œuvre du bras et la routine disparait comme par enchantement.

L'agriculteur qui ne conçoit pas l'utilité des améliorations culturales ne comprendra certainement pas l'importance du sujet que nous voulons traiter ici. Il est de sa nature fataliste. Si ses récoltes manquent, il en rejette la responsabilité sur la pauvreté de sa terre, sur la mauvaise saison, sur la Providence même. Insensé qui ne s'aperçoit pas que lui seul est en défaut.

Qu'a-t-il fait pour obtenir de bonnes récoltes ? La terre est pauvre ; n'est ce pas lui qui l'a appauvrie ? prend-t-il les moyens de l'enrichir ? lui fait-il subir l'ameublissement indispensable ? Il s'en garde bien.

Les plantes qu'il cultive sont faibles, les insectes les dévorent ; les épis sont petits et mal nourris, a-t-il pris les moyens de les rendre plus vigoureuses et plus capables de résister à leurs nombreux ennemis ? Tout au contraire il a contribué pour une large part à les affaiblir.

En effet, le cultivateur arriéré dont nous parlons ici n'a jamais songé à faire un bon choix de graines de semence. Quand venait le temps de semer, il se contentait de prendre sur le tas les premières semences venues sans s'inquiéter de leur provenance. Il ne s'est jamais demandé si ces graines ont parfaitement mûri sur pied, si elles n'ont pas souffert de quelques maladies, de quelques intempéries et